



REVUE DE L'U.KA

Volume 12, n. 23 (juin 2024)

**Finances, Droit
et Ethique**

**Université Notre-Dame du Kasayi
KANANGA**

Chronique

Hommage académique

In memoriam C. T. Kadioto Kabanda

Gilbert KALUMBU NGINDU
Professeur à l'Université Notre-Dame du Kasayi (U.KA)

1. Note biographique : Monsieur Ferdinand Kadioto Kabanda est né à Muzodi le 20 juin 1951 et décédé le 28 novembre 2023. Il est fils de Tatu Yamba et de Nzambi Mufuila déjà décédés. Il laisse derrière lui une veuve et 7 enfants dont 2 filles et 5 garçons. Il a fait ses études primaires à la mission catholique Mayi-Munene, de 1960 à 1966, et les études secondaires au Petit Séminaire de Kabue, de 1966 à 1972.

Etudes supérieures : diplôme de graduat en Philosophie au Grand Séminaire Saint François-Xavier à Mbujimayi en 1975, puis il eut son diplôme de Licence, avec la mention Distinction, en Philosophie et Religions Africaines à la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, actuellement Université Catholique du Congo (U.C.C.), en 1977. C'est à l'Université du Kasayi qu'il était nommé Chef de Travaux par l'arrêté ministériel de l'ESU, en septembre 2004.

2. Enseignements : Avant d'être nommé assistant à la Faculté de Philosophie à Kinshasa, Kadioto a assuré des enseignements au Grand Séminaire de Bamanya à Mbandaka.

Après quelques années d'assistantat aux Facultés Catholiques de Kinshasa, suite aux pratiques de rejet et d'autres maux qui gangrénéaient alors cette institution, il a dû se replier et il est rentré chez lui à Tshikapa où, pour s'occuper utilement, il a pratiqué divers menus métiers. Puis, il s'est rendu à Kananga où il a vite noué des contacts avec ceux des intellectuels qui étaient en quête (nourrissaient les ambitions) d'organiser des enseignements universitaires au Kasayi Occidental. En fait, outre les enseignements supérieurs pratiques qui existaient, soit l'Institut Supérieur Pédagogique (ISP) et l'Institut Supérieur de Développement Rural. (ISDR), il fallait une université digne de ce nom. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé d'abord à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kananga, puis à l'Université Francophone Internationale (UFI).

Quand, enfin, les Evêques du Kasayi ont, à l'occasion du Centenaire de l'Évangélisation du Kasayi en 1996, érigé une université catholique dénommée Université Notre-Dame du Kasayi (UKA), avec siège à Kananga, le besoin s'était fait sentir pour un personnel qualifié et aguerri en enseignement supérieur et universitaire. Il se fait que, grâce au concours des circonstances, des anciens des Facultés Catholiques et d'autres prêtres et laïcs qualifiés, dont Ferdinand Kadioto, se sont retrouvés au Kasayi en ce moment-là.

Depuis lors jusqu'au jour de sa mort, le CT Ferdinand Kadioto est resté attaché à l'UKA comme enseignant et comme administratif, sous la direction des recteurs qui se sont succédé à la tête de ladite université, Jean-Adalbert Nyeme Tese, André Kabasele Mukenge et Joséphine Bitota Muamba ; et des Secrétaires Généraux Académiques, Evariste Lufuta Mujangi (décédé), Gilbert Kalumbu Ngindu, Nicolas Katuambi Kapinga (décédé), Maurice Ndjondjo Molondo (décédé), Banyingela Kasonga, de nouveau Gilbert Kalumbu Ngindu enfin Martin Bayamba Kasonga.

Par rapport à l'Université, je dois témoigner de son amour et sa fidélité inconditionnels ainsi que de son dévouement sans faille à l'égard de l'institution qu'il a servie jusqu'à la fin. Si l'on veut citer les pionniers de l'U.KA. qui lui sont restés fidèles, qui ne l'ont jamais trahie, le Chef de Travaux Kadioto en est un.

Du point de vue scientifique, ses supérieurs hiérarchiques, ses collègues ainsi que les apprenants bénéficiaires connaissent les caractères rigoureux et régulier de ses enseignements et leur ouverture sur la recherche. Il est en outre établi que ses enseignements revêtaient toujours une dimension de mission, i.e. la mission universitaire en général et la mission de l'université située dans le contexte Kasaien.

En effet, correspondre à la mission première de l'université, soit l'enseignement, était la raison d'être de notre collègue ; et il avait raison, car l'on se rend compte qu'au moment où la question universitaire se pose, c'est la question de notre enseignement supérieur qui se pose, et avec la question de notre enseignement supérieur celle de l'avenir de notre jeunesse, de notre province et de notre pays.

Il avait conscience qu'il est souverainement important de nous créer une élite intellectuelle, et il est bien certain que si cette élite se forme et se développe dans le sens de nos traditions et cultures, nous tenons en elle le moyen de nous imposer au respect et à la considération. Cette élite, c'est l'Université qui la discerne, la prépare, lui donne les premiers

éléments de sa culture ; et c'est ainsi que nous sommes ramenés d'un mouvement direct à la question fondamentale de l'Université, de son existence, de ses progrès, de son rayonnement, dans l'accomplissement de ses tâches essentielles.

Comme enseignant, notre collègue savait aussi qu'il assumait le rôle de maître et modèle pour les jeunes. Car, l'esprit n'arrive à complète maturité qu'après avoir été réchauffé par un autre esprit qui s'exprime par une parole vivante. En effet, n'y a-t-il pas tout au fond de nous-mêmes, à quelque âge que l'on soit arrivé, un enfant qui a soif de s'attacher à un maître, un disciple à qui il est doux de s'appuyer à une supériorité, de regarder un modèle qu'il puisse admirer et suivre. Cela est si vrai qu'il manque quelque chose d'essentiel à celui qui, dans son enfance ou sa jeunesse, n'a trouvé personne à vénérer, et qu'il se ressent toute sa vie de cette lacune qu'aucune affection prévoyante ne s'est chargée de combler. Si donc l'Université est un concours de lumières attirant des étudiants de tous les points pour mettre à leur portée toutes les branches du savoir humain, c'est que sa tâche essentielle, sa mission, c'est d'enseigner.

C'est ainsi que Ferdinand Kadioto ne cessait de poser et de se poser la question de savoir pourquoi ériger une université ? Pourquoi des études universitaires ? Pour répondre à ces questions et à tant d'autres liées à l'existence de l'université au sein d'un peuple, en l'occurrence du peuple kasaïen, Kadioto a connu deux moments clés qui constituent une inclusion logique de sa vie scientifique, à savoir : le premier colloque organisé par les animateurs et pionniers de l'U.KA. dont la thématique était : *Quelle Université pour quel développement à l'aube du troisième millénaire ?* en 1998, et les *Mélanges posthumes* en l'honneur de Mgr Martin-Léonard Bakole wa Ilunga au titre de *Quia ego servus* en 2022. Entre les deux, il y a eu des réflexions du philosophe Kadioto qui allaient soit dans un sens ou dans l'autre de ces deux moments.

Au premier colloque de l'U.KA., le C.T. Ferdinand Kadioto a donné ses premiers jets de pensée et de son engagement pour l'université qu'il dénommait, en puisant dans le « dire » luba, *tshilongelu tshikulu Nkong'a Malu*. Dans sa conférence intitulée *Quelle université pour le développement de l'Afrique ?*, il abordait des questions relatives non seulement aux missions de l'université, mais aussi au rôle de cette dernière dans la société, et au profil des cadres à former. Il souhaitait « de voir le *tshilongelu tshikulu nkong'a malu* devenir un grand arbre, *tshinkunku nsanga bilembi*, c'est-à-dire un grand arbre rassembleur des chasseurs en quête des *malu mashindame*, *malu mapuluke ne malu malelela*, qui sont des clés du développement

intégral, vrai et durable de l’Afrique. Bref, il augurait une université comme clé du bien-être total¹.

Sa contribution, intitulée *Education aux valeurs, stratégie de fondation d’un Congo nouveau au cœur de l’Afrique* aux Mélanges posthumes en l’honneur de Mgr Martin-Léonard Bakole wa Ilunga *Quia ego servus*, constitue le second et dernier moment significatif de la vie du Chef de Travaux Kadioto dans le processus de l’éducation des jeunes. Il y revient encore une fois sur le leadership des personnalités de l’Afrique – comme Mgr Bakole qu’il admirait de façon extraordinaire – qui sont sorties de l’ordinaire et appartiennent à la catégorie des exceptionnels qui ont su laisser des traces durables dans l’histoire de l’humanité et qui, grâce leur amour et pratique des valeurs, laissent un legs incommensurable pour les générations². Parmi ces legs, il en désigne trois, à savoir : la foi en Dieu et en l’avenir de l’Afrique, le devoir de veiller à l’éducation du peuple et la fondation d’une université de référence au Kasayi.

Mais l’accent particulier doit être mis sur les valeurs morales et spirituelles³, à savoir :

- ✓ L’humilité et le respect dont il trouve les assises dans le « connais-toi, toi-même et découvre tes limites ainsi que le bien qui est en toi » de Socrate ;
- ✓ L’engagement personnel exemplaire et le travail acharné, car le travail est un droit et un devoir sacrés pour chaque Congolais ;
- ✓ La serviabilité et la rigueur, soit le partage juste et équitable des richesses nationales, dans la rigueur et la vérité ;
- ✓ Le sens de la transcendance, car notre conscience doit être ouverte sur le plus que nous, le plus que notre pensée et, pour nous chrétiens, sur le Dieu Créateur et Père.

Ces deux moments scientifiques constituent, à notre avis, l’intersection de la vie d’enseignant et d’administratif de Ferdinand Kadioto au sein de l’Université Notre-Dame du Kasayi. Il en était conscient si bien qu’il était attentif à chaque instant historique de cette institution et qu’il cherchait

1 Cf. F. KADIOTO, *Quelle université pour le développement de l’Afrique ?*, dans *Quelle université pour quel développement à l’aube du troisième millénaire ?*, Editions Universitaires du Kasayi, 1998, p. 115-117.

2 F. KADIOTO, *Education aux valeurs, stratégie de fondation d’un Congo nouveau au cœur de l’Afrique*, dans A. KABASELE MUKENGE & L. MUSEKA NTUMBA (éds), *Quia ego servus-car je suis serviteur*, Mélanges posthumes en l’honneur de Mgr Martin-Léonard Bakole wa Ilunga, Archevêque émérite de Kananga, Kinshasa, Presses de l’Université Catholique du Congo (PUCC), 2022, p. 213.

3 *Ibid.*, p. 218 s.

à en capter chaque événement et à l’immortaliser. C’est révélateur ce que l’on constate à travers ses chroniques cristallisées dans *Souvenirs de 20 ans d’existence de l’U.KA. (1996-2016)*, ses *Recueils des Bulletins d’Information sur la vie de l’U.KA. (2016)*, ses plusieurs plaquettes qui contiennent ses réflexions, qui traduisent son engagement ou encore ciblent les événements qui tissent l’histoire de l’U.KA. Sa dernière conférence sur la célébration des 25 de l’existence de l’U.KA., conjointement animée par le soussigné, en tant que deux derniers survivants des pionniers de notre Alma Mater, se révèle un témoignage poignant de l’évolution de notre université. Sous le titre *Université Notre-Dame du Kasayi, Une volonté d’émerger ou d’exceller : Contribution à la célébration du jubilé de 25 ans d’existence de l’U.KA. (1996-2021)*⁴, le Chef de Travaux Kadioto livre ses réflexions sur la signification du lexème « exceller » qui est le « leitmotiv » de l’Université Notre-Dame du Kasayi. Aussi place-t-il ces cogitations dans une collection, celle de « Collection du Millenium ». Le lecteur y trouve de la matière d’un témoignage raisonné où se croisent l’idée de compréhension de l’excellence, laquelle doit devenir une culture et les grandes réalisations en termes de travaux exécutés et initiatives accomplies ainsi que les textes épiques sous forme d’un hymne et d’un poème qui cristallisent les idéaux de l’U.KA.

Il voit dans l’Université Notre-Dame du Kasayi dont il était l’un des pionniers, une université portée par l’idéal de l’excellence. Celle-ci se traduit concrètement par le travail d’éveil de la conscience, de la réflexion critique, de la compréhension en profondeur des problèmes de son environnement et du monde⁵.

Cet événement i.e. la célébration des 25 ans de l’U.KA., constituait pour nous un moment historique de passation de flambeau d’une génération à l’autre, de la nôtre à celle qui est là présente. Il était pour nous un événement d’un témoignage de l’évolution de notre Alma Mater, évolution jonchée de hauts et de bas, mais soutenue par la main de Celui qui est toujours là, même s’il est Invisible pour les yeux. C’était finalement un moment d’adieu.

Ferdinand Kadioto était la bibliothèque et la mémoire de l’Université Notre-Dame du Kasayi. Il sentait toujours la nécessité de capturer chaque événement par écrit, il en fixait les contours historiques (dates, personnages et motifs) pour sa compréhension aux futurs éventuels lecteurs. Je me rappelle combien il était peiné de constater que les copies

4 Texte inédit de 20 pages.

5 Cf. *Ibid.*, p. 3.

des *briefings* de notre université ont été brulées dans la paperasse que le personnel administratif commis à la protection était supposé garder intacts ! En effet, il s'agissait d'une mine d'information sur les débuts de notre université. Le comité de Gestion d'antan se réunissait chaque matin pour une durée d'une heure. La réunion était sanctionnée par un succinct rapport qui reprenait l'essentiel, surtout en ce qui concerne ce que devait faire chaque membre selon son champ d'activités et faire rapport de ce qu'il avait fait à partir des précédentes réunions.

3. Ferdinand Kadioto, Homme de foi

Dernier point que je voudrais souligner de la vie du Chef de Travaux Ferdinand Kadioto, c'est sa vie de foi. Il était un homme de foi : foi dans l'institution et en son avenir, et foi en Dieu. Il s'agit d'une double foi :

- a) Il a cru en l'avenir de l'Université. Lorsque la grande majorité des personnes pensantes et même outillées intellectuellement et scientifiquement qualifiaient l'initiative des Evêques du Kasayi d'« *aventure vouée à l'échec* », et que d'autres nommés pour assumer des fonctions administratives au sein de la nouvelle institution universitaire renonçaient à leur charge, le CT Kadioto est resté fidèle à l'U.KA. jusqu'à la fin de sa vie. Il a cru en ce que les Evêques ont eu comme intuition et initiative. Il a cru, il s'est engagé, il a soutenu, il en a laissé un témoignage ;
- b) Ferdinand Kadioto était un homme profondément chrétien catholique. Il a éduqué ses enfants dans cette foi. Alors qu'il était malade, il a régulièrement reçu la visite des prêtres à l'hôpital. Il a eu, au cours des trois derniers jours, le sacrement des malades et l'Eucharistie ; et dans les 5 dernières minutes de sa vie, il a reçu la bénédiction du prêtre, lui aussi l'un des derniers pionniers.

Je voudrais terminer par une question : est-ce que Ferdinand Kadioto avait déjà une prémonition de la proximité de son voyage vers le Père céleste ? Tenez : comme philosophe, à part nos échanges fréquents et encouragements réciproques, il a laissé sur son bureau, qui est à côté du mien, dans la Cellule Interne de l'Assurance Qualité de notre Université, ces paroles écrites de sa main, inspirées du psaume 89 : « Qui peut vivre éternellement ? Je m'en vais par le chemin de tous les vivants ». Puis il ajoutait « la mort est le chemin de tous les vivants ». Ces écrits étaient justes à côté de sa Bible qui est restée à la même place. En outre, il lisait souvent les écrits de Sénèque dans *De brevitae vitae*, sur la brièveté de la vie.